

# LE GRAND OPPIDUM DES TOLOSATES

## Au sujet de Léon Joulin

Léon Joulin, 1838-1928, fut directeur de la Poudrerie de Toulouse. Le nom de Léon Joulin est porté actuellement par une portion de la RN 20, comprise entre l'hôpital Marchant et la Poudrerie nationale. Autant dire qu'il s'agit là d'une portion de ce qu'il est convenu d'appeler la « route d'Espagne » à la sortie sud-ouest de l'agglomération toulousaine. Il céda les terrains qui permirent la réalisation de cette voie.

Mais on le connaît surtout pour son inlassable activité d'archéologue qu'il déploya sur toute la région toulousaine et principalement à Martres-Tolosane, sur le site de la cité gallo-romaine de Chiragan. La fouille de Chiragan permit la découverte de splendides bustes du XI<sup>e</sup> siècle, sculptures de marbres que l'on peut admirer au musée Saint-Raymond. De 1901 à 1903, Léon Joulin fouilla le terrain de Saint-Michel au lieu-dit Saint-Roch où l'on avait décidé d'implanter ce qui devait être la caserne Niel. Là il mit à jour des vestiges dont de nombreux puits funéraires. On lui doit aussi d'intéressantes découvertes effectuées en 1900, au lieu-dit le Planho, à Vieille-Toulouse.

---

Joulin Léon. Le grand Oppidum des Tolosates.

In: *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 45e année, N. 4, 1901. pp. 518-521.

[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai\\_0065-0536\\_1901\\_num\\_45\\_4\\_16864](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/crai_0065-0536_1901_num_45_4_16864)

LE GRAND OPPIDUM DES TOLOSATES, PAR M. LÉON JOULIN.

Le village de Vieille-Toulouse, mentionné pour la première fois dans une lettre de Philippe le Bel, est situé sur la rive droite de la Garonne, à 5 kilomètres en amont de la ville de Toulouse, dans le massif montueux qui sépare la vallée de la Garonne de celle de l'Hers. Il est connu par les particularités suivantes :

1° Sur un plateau élevé, d'une dizaine d'hectares, on trouve, depuis deux cents ans au moins, de très nombreuses médailles antiques, les plus variées, savoir : pièces gauloises à la croix et au T ; pièces des peuples de la région et de ceux du Nord de la Gaule; pièces

phéniciennes ; pièces des colonies grecques et romaines de la Gaule et de l'Espagne ; monnaies consulaires et impériales ; et de nombreux objets usuels, la plupart gallo-romains.

2° Le même terrain est couvert de débris d'amphores. On a rencontré, à diverses reprises, de véritables nids de ces récipients enfouis dans le sol. On trouve aussi des poteries noires et grises, en moindre quantité.

3° Il existe, en maints endroits du plateau, des substructions en cailloux roulés et en briques. D'après l'abbé Audibert, qui, le premier, a appelé l'attention sur cette station, au siècle dernier, le propriétaire d'alors aurait extrait plus de 3.000 charretées de ces matériaux de construction.

4° Sur le point le plus élevé du plateau, se dresse une grande butte en terre, ayant la forme d'un tumulus.

5° Un mur épais, en terre mélangée de tessons, borde sur deux cents mètres environ le nouveau chemin conduisant au village, le long du plateau des médailles.

6° Enfin, on a recueilli, il y a une vingtaine d'années, à une petite distance de ce plateau, une inscription latine de l'an 47 avant notre ère, la plus ancienne des Gaules, qui rappelle une réparation faite à un monument public.

L'abbé Audibert, qui écrivait en 1764, pensait que Vieille-Toulouse était l'emplacement de Toulouse à l'époque gauloise. M. Barry, en 1874, voyait sur le plateau des médailles un oppidum gaulois, avec emporium, compris entre les abrupts de la Garonne et le mur de terre dont il a été parlé. Un petit municipe et d'importantes fabriques de poteries, surtout d'amphores, auraient succédé à l'oppidum à l'époque romaine. Tel était l'état de la question lorsque nous avons commencé nos recherches (avril 1900). Voici les résultats de cette première campagne.

*Enceinte et ouvrages.* — Entre la plaine dite de Canti, située en face de Portet, au confluent de l'Ariège et de la Garonne, — le village de Vieille-Toulouse, — une hauteur appelée Cucurrelle, près du village de Pouvoirville, — et les abrupts du massif du côté de la Garonne, — nous avons relevé les restes d'une enceinte de 8 kilomètres de longueur, qui enclôt une surface trapézienne de 300 hectares. La place ainsi formée s'étend sur trois éperons, de hauteur inégale, inclinés vers la Garonne, qui sont séparés par deux vallons encaissés, débouchant au même point sur la rive du fleuve.

Six énormes cavaliers en terre, disséminés sur le pourtour de l'enceinte, jouaient dans la défense un rôle complexe qui est à déterminer. Le tumulus est l'un de ces ouvrages. Le

côté Est de la place, le plus faible, long de 2000 mètres, était entouré de murs en terre élevés, précédés de larges fossés. On y voit trois des six grands ouvrages en terre : un à chaque extrémité; le troisième, au centre, en avant de la ligne des deux premiers. Ces ouvrages, placés sur des saillants de l'enceinte, barraient chacun des trois éperons sur lesquels la place était établie. — Le côté sud-ouest était également entouré de murs de terre, avec fondations en gros cailloux roulés sur certains points, et de larges fossés. — Sur' le côté nord, le mur couronnait des escarpements retaillés à la main. — Enfin, les abrupts du côté ouest étaient défendus contre l'escalade par des parapets en terre ou des palissades.

*Défenses accessoires.* — Une série de murs et de terrasses étagées, intérieurs ou extérieurs au corps de place, peuvent être les uns, des restes d'une enceinte primitive moins développée; les autres, des défenses accessoires de l'enceinte définitive ; d'autres enfin, de simples murs de soutènement.

*Substructions.* — Des substructions en cailloux roulés, hourdés au mortier de terre ou maçonnés, des aires en gravier battues, des chevilles en fer, des restes de foyers et des débris de cuisine, ont été rencontrés en dehors du plateau démantelé au xvme siècle ou exploré depuis. Ce sont manifestement des vestiges d'habitations.

*Amphores cinéraires.* — Des amphores isolées et des nids d'amphores, renfermant des restes humains brûlés, ont été trouvés sur le plateau recouvert de tessons, et en dehors de ce plateau. Les amphores étaient enfouies pêle- mêle, dans des cavités creusées dans la marne du sous-sol. Certaines cavités sont entourées de substructions en cailloux et mortier de terre : on en a conclu que, comme dans d'autres établissements gaulois, les fosses funéraires étaient au milieu même des habitations. Ces fosses, les substructions, les aires en gravier, les chevilles en fer, etc., sont donc ce qui reste des huttes en bois et pisé de l'époque gauloise proprement dite.

- Les faits acquis jusqu'à ce jour, se résument ainsi :

1° II y avait à Vieille-Toulouse, à l'époque gauloise, près du confluent de l'Ariège et de la Garonne, et précisément à l'endroit où, à cette époque, toute navigation cessait en aval, à cause des rapides sur lesquels le fleuve , — qui n'était pas canalisé comme il l'est aujourd'hui, — traversait la plaine de Toulouse actuel, un vaste oppidum, de beaucoup le plus grand de ceux connus jusqu'ici en Gaule.

2° Le tracé assez compliqué de l'enceinte indiquerait que ces fortifications sont relativement récentes : on peut les rapporter à la seconde moitié du 11e siècle avant

notre ère, lors de la mise en état de défense de la Gaule, menacée à la fois par les barbares et par les Romains.

3° Les substructions en cailloux non maçonnés, les aires en gravier, les restes de foyers, etc., représentent les habitations de l'époque gauloise. Les surfaces sur lesquelles il n'a été encore rien signalé, seraient les campements d'hébergement des familles réfugiées dans l'oppidum, en temps de guerre. Il y avait une population sédentaire sur le plateau où l'on trouve des médailles.

4° L'existence de l'oppidum n'empêche pas qu'il y ait eu une agglomération de population à l'emplacement de Toulouse actuel. Nous avons des raisons de croire que cette plaine, où aboutit sur la Garonne, la voie de communication la plus directe entre la Méditerranée et l'Océan, était également habitée à l'époque gauloise

5° L'oppidum de Vieille-Toulouse a été abandonné après la conquête romaine, comme cela s'est produit dans beaucoup d'autres lieux : un petit centre habité est resté sur le plateau supérieur de l'ancienne forteresse gauloise ; une partie des objets usuels recueillis à Vieille-Toulouse peuvent provenir de ce dernier établissement.

---